

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 44 (1906)
Heft: 11

Artikel: Morceaux à dire : le promeneur
Autor: Olivier, Juste
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-203190>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

le train... Jusqu'à ce que l'excellent pasteur, ému, — dont il me dit très bien le nom et l'adresse — se laissait subtiliser quelque argent.

— Quelle noce ! monsieur.

Mais la vie n'était pas toujours si douce. Parfois, il fallait « refiler la comète », dormir à la belle étoile, et c'est une étoile qui, fort souvent, n'est pas si belle qu'on le dit. Il y a à craindre d'être dérangé par des fonctionnaires curieux et même indiscrets qui ne voient pas d'un bon œil les amateurs de promenades nocturnes.

— Aussi, voyez-vous, j'ai un truc pour refiler la comète sans faire de pétard. Les ponts, les maisons en construction, les hangars, tout ça n'est rien du tout. Faut aller dans les cimetières. On est tranquille. Et puis, quelquefois, il y a des caveaux de famille qui ne sont pas fermés. Alors, là-dedans, on est comme chez soi. Pas le risque qu'un « cogne » n'y mette le nez. Ils ont trop la frousse. Ce n'est pas que je sois sans papiers, non ! non ! regardez plutôt. Et puis que les « médailles de sauvetage » n'y manquent pas.

Et ce disant, il exhibait un carnet d'ouvrier et un passeport où les sceaux des conseils, vice-consults, commissaires, maires, syndics, etc., constituaient ces « médailles » nombreuses dont il se montrait fier. Les deux documents étaient soigneusement enveloppés dans une loque non moins soigneusement ficelée.

— Avec ça, on va partout, m'sieu, mais il y a des moments où la guigne s'en mêle. Les cognes vous relancent pour des bêtises, des petits trucs, rien du tout, quoi ! Et, ma foi, c'est un ou deux mois de clo. En hiver, ça ne gêne pas, au contraire, mais en été, c'est pas drôle... Enfin, faut se contenter.

Possédant à fond l'art de ne rien faire ou de ne faire que le strict indispensable, le vrai trimardeur n'a pas à craindre d'être retenu dans quelque ferme pour y gagner sa couche et sa soupe. Les travailleurs ne tiennent pas à lui. Son exemple, sa paresse insouciante, sa maladresse voulue, sont d'un mauvais effet sur les ouvriers. On l'évite le plus possible. Et il ne s'en plaint pas.

D'ailleurs, il ne se plaint de rien. Il a même des mots drôles pour narguer la misère.

— On n'a faim que lorsqu'on a l'habitude de manger.

— J'ai deux chemises : l'une qu'on m'a promise et l'autre qu'on va me donner.

Parlant d'un paysan qui, un jour de grande chaleur et de gosier sec, lui offrit de l'eau :

— Si j'avais eu une « soif d'eau », il y a assez de fontaines sur le chemin... Pas besoin de demander à boire.

Et il ajoutait avec une indignation très sincère :

— C'est-il pas honteux dans un pays de vignobles ?

Somme toute, ce trimardeur n'est ni bon, ni mauvais. Il a les défauts et les vices des hommes, mais ses guenilles, matérielles et morales, ne couvrent point assez sa misère. Peut-être, parfois, ne fait-il pas une scrupuleuse différence entre le bien d'autrui et ses biens propres et ne professe-t-il qu'un respect limité pour le droit du voisin ? C'est possible, c'est même probable. Tout philosophe qu'il est, ce trimardeur n'a point encore acquis ce commencement de la sagesse qui se manifeste par une salutaire crainte des gendarmes et une aversion instinctive pour le juge d'instruction.

Il y viendra sans doute, mais ce progrès moral ne le réhabilitera point aux yeux de la foule. Ce que l'homme pardonne le plus difficilement à son semblable c'est de ne pas avoir d'argent. Or, le trimardeur n'en a guère.

LE PÈRE GRISE.

Le rire révélateur.

Gage que vous ne vous doutiez pas, aimables lectrices, graves lecteurs, que l'on peut, à sa

manière de rire, reconnaître le caractère d'une personne ?

Il y a autant de genres de rires que de voyelles.

Qui rit en *A* est franc, inconstant, amoureux du bruit et du mouvement.

Les flegmatiques et les mélancoliques rient en *E*.

La générosité des sentiments, la hardiesse des mouvements se trahissent dans le rire en *O*. Que le sexe faible y prenne donc garde.

En *I I I* rient les enfants, les naïfs, les serviables, les dévoués, les timides, les irrésolus et... les blondes. Cela ne veut pas dire que ces dernières soient toutes naïves.

Arrière ceux qui rient en *U*, avares, hypocrites, misanthropes !

Et maintenant rions, rions quand même. « Le rire est le propre de l'homme ! » a dit un vieil auteur qui s'y connaissait bien.

Mais, mais, m'sieu le président ! — C'est au tribunal.

— Accusé, vous avez déjà subi quatre condamnations pour vol, escroquerie, vagabondage et voies de fait. Est-ce vrai ?

— Oui, mais ce n'est pas gentil de me rappeler ça, m'sieu le président.

— Vous dites ?

— J'ai ma fiancée dans la salle et ça peut me faire du tort.

MORCEAUX A DIRE

Le promeneur.

La bas, au détour de la rue,
Où si nombreux sont les passants,
A sa fenêtre est apparue

— J'en ai l'âme encor tout émue —
Jeune fille simple, ingénue,
Jeune fillette de quinze ans.

Douce et rosée est sa figure;
Noirs, ses grands yeux; noire sa chevelure.
Voilà ! voilà !

Pourquoi je passe et repasse par là.

*

C'était l'heure fraîche et tranquille
Où se lève le vent du soir.
Et promeneurs gagnant la ville,
Jeune garçon au pas agile,
Grave mari, vieillard débile,
Tous se détournent pour la voir.

Et moi, quand je passai près d'elle,
Je regardai longtemps, longtemps la belle.
Voilà ! voilà !

Pourquoi je passe et repasse par là.

*

Sur un bouquet de violette
Ses longs regards restaient fixés.
Pensive, elle était là, seulette,
Oubliant la foule indiscrète,
Et laissant son âme distraite
Se voiler de ses yeux baissés.

Et cependant, faut-il le dire ?
J'ai cru, moi seul, rencontrer son sourire.

Voilà ! voilà !

Pourquoi je passe et repasse par là.

*

Ce fut pour moi bonheur suprême !
Et, bien que j'aie été muet,
Dès lors, il me semble à moi-même
Que ma rougeur, mon trouble extrême,
A mes amis disent que j'aime,
A tous veut livrer mon secret.

Mais, puisqu'on sait que je l'adore,
Là-bas, je veux passer, passer encore.
Voilà ! voilà !

Pourquoi je passe et repasse par là.

(Les deux voix.) JUSTE OLIVIER.

Deux pour un. — Un agriculteur avait fait l'acquisition d'une vache « prête au veau ». Il l'expédia chez lui par chemin de fer.

Durant le trajet, la vache mit au monde un joli petit veau, dont l'administration du chemin de fer fit naturellement payer aussi le transport.

Le paysan récrimina.

— Ça m'étonne, fit-il ; chaque fois que ma femme est allée en chemin de fer avec un de mes enfants et qu'elle l'a pris sur ses genoux, on ne lui a rien fait payer pour le bouleau.

— Je le crois, répondit l'employé du train, mais il fallait dire à votre vache de prendre son veau sur ses genoux.

Le paysan sourit, paya et, tout en regagnant la porte :

— Au revoir, monsieur, je vois bien qu'y a rien à faire avec vous.

Enigmes.

UN maître d'école bernois, M. H. Zahler, amoureux des vieux adages, proverbes, dictons et devinettes, a demandé, un jour, aux élèves de l'Ecole secondaire de Münchenbuchsee de lui écrire toutes les énigmes qu'ils connaissaient, non pas celles qu'ils avaient trouvées dans les gazettes, mais uniquement les énigmes à eux posées par leurs parents, leurs frères et sœurs, leurs amis et connaissances. Pour ne gêner en quoi que ce soit la liberté des écoliers, M. Zahler les a priés de lui livrer leurs listes sans les signer. Il a obtenu ainsi des centaines de fiches, portant des devinettes de tout genre : ingénueuses, poétiques, sentimentales, niaises, ou avec un double-sens assez souvent rabelaisien. La collection en a paru dans les fascicules 2 et 3 des *Archives suisses des traditions populaires*, de 1905. Nous en traduisons un certain nombre qui pourront peut-être intéresser les jeunes lecteurs du *Conteur*. Les solutions de ces énigmes paraîtront dans le prochain numéro.

1. Quelle est la route qui n'a pas de poussière ?
2. Quelle est la reine qui n'a pas de trône ?
3. Quel est le roi qui n'a pas de palais ?
4. Que fait le coq lorsqu'il se tient sur une patte ?
5. Pourquoi la cigogne ne se tient-elle que sur une patte ?
6. A quoi ressemble une demi-lune ?
7. Je connais deux frères jumeaux. Quand l'un se met à pleurer, l'autre en fait autant.
8. J'ai des aiguilles et ne saurai jamais coudre.
9. Qu'est-ce qui, sans se lasser, tourne autour de l'arbre ?
10. Qu'est-ce qui, malgré toutes ses plumes, ne peut pas voler ?
11. Vide ou plein, j'ai toujours le même poids.
12. Qui trouve-ton dans tous les pots à lait de la ville de Berne ?
13. Qu'est-ce qui brûle sans être chaud ?
14. Pourquoi l'église est-elle au milieu du village ?
15. Quelle est la différence entre un dragon et une pomme bovarde ?
16. Où entre-t-on quand on a vingt ans ?
17. Quel font les douze apôtres au ciel ?
18. Qui parle toutes les langues ?
19. Combien d'œufs crus peut-on avaler quand on est à jeun ?
20. Quand le fou est-il sage ?
21. En quel mois les femmes parlent-elles le moins ?
22. Qu'est-ce qui meurt sans être dur ?
23. Quel est, à l'église, l'être qui est au-dessus des fidèles, au-dessus même du pasteur dans sa chaire ?
24. Dites-moi quel est le lit le plus long du monde.
25. Qui est-ce qui ne peut rester tranquille dans son lit ?
26. Combien de lettres y a-t-il dans la Bible ?
27. Quel est le coup qui ne blesse pas ?
28. Je vois quelque chose traverser la prairie, sans brouter, puis descendre au ruisseau, se pencher sur l'onde et ne pas boire. Qu'est-ce donc ?
29. Quelle différence y a-t-il entre une souris et un chameau ?
30. Devant qui les gens même les plus impolis s'empressent-ils d'ôter leur chapeau ?
31. Pourquoi le coq ferme-t-il les yeux en chantant sa chanson ?
32. Où les lièvres, les blaireaux et les renards se souhaitent-ils une bonne nuit ?